

▪ Dans le sanctuaire, à gauche, la **statue de Léger**, le saint patron de l'église, est de :

A. Belloc, sculpteur niortais de la grande statue de Notre-Dame de Niort, est l'auteur en 1877 de ce Saint Léger reproduit par Vidiani aîné, "éditeur à Niort". En face, sur la statue du Sacré Cœur, l'adresse du fabricant est également indiquée : Giscard et fils, Toulouse.

LÉGER : UN SAINT PATRON POITEVIN

Neveu de l'évêque de Poitiers Didon, élevé à la cour, Léger devient archidiacre - à l'époque, principal collaborateur de l'évêque - puis abbé de Saint-Maixent.

Vers 663, la reine Bathilde, épouse de Clovis, lui fait accepter l'évêché d'Autun, en proie à des dissensions. Il rétablit l'ordre, restaure la cathédrale, porte secours aux pauvres, diffuse auprès des moines la règle de saint Benoît et devient le défenseur des usages locaux, contre le maire du palais.

Arrêté et torturé, il est décapité en forêt d'Artois vers 677-680. Peu après, une assemblée d'évêques le déclare martyr, bien qu'il ait péri dans des luttes politiques et non en raison de sa foi. Son corps est ramené à Saint-Maixent et placé dans une église Saint-Léger, proche de l'abbatiale.

En France, 55 communes portent son nom. Dans le diocèse : Saint-Léger-la-Palud, de-Montbrillais, de-Montbrun et Saint-Liguairé, variante du nom. Eglises Saint-Léger à Lauthiers, disparues à Poitiers et Chauvigny.

▪ Il faut surtout remarquer **deux statues en pierre polychromée du 17^e siècle**, disposées au rétrécissement de la nef, qui viennent probablement de l'abbaye cistercienne de la Merci-Dieu, entre Vicq et La Roche-Posay. A gauche, posée sur table d'autel chanfreinée qui peut être romane, une **Vierge à l'Enfant**. A droite, **saint Roch**.

Marie est assise. L'Enfant bénit et tient un "monde", boule surmontée d'une croix, emblème de puissance.

Roch, né au 14^e siècle au sein d'une riche famille de Montpellier, se fait ermite et passe une grande partie de sa vie en pèlerinage. La légende s'est emparée de lui. Atteint de la peste, il se serait réfugié dans un bois où le chien d'un seigneur serait venu le nourrir. Avec Sébastien, il est le saint invoqué pendant les épidémies. Il est souvent, comme ici, représenté en pèlerin (avec le chapeau, le bourdon, la panetière...), montrant sa cuisse lésée par un bubon et accompagné d'un chien tenant un pain dans sa gueule. Un ange applique du baume sur la plaie de sa cuisse.



▪ Avant de quitter l'église, on remarquera, contre le mur nord de la troisième travée, la trace laissée par la chaire à prêcher disparue. Le grand Christ de la seconde travée était probablement autrefois fixé face à cette chaire selon la disposition préconisée : le prédicateur, en s'adressant aux fidèles, ne perdait ainsi jamais de vue Jésus, rédempteur souffrant sur la croix.

▪ On remarquera aussi les **deux bénitiers** et le **pedestal des fonts baptismaux**, qui paraissent anciens (18^e siècle ?).

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vicq-sur-Gartempe (Vienne)

l'église Saint-Léger



Seigneur, d'âge en âge tu as été notre abri.

Psaume 90,1

Une origine antique

▪ Cité au 11^e siècle, le nom de Vicq - du latin *vicus* - atteste l'existence d'une bourgade antique.

▪ Le prieuré-cure de Saint-Léger de Vicq dépendait, avant la Révolution, de l'abbaye augustinienne de Sainte-Croix d'Angles. L'aspect de l'église montre qu'elle existait avant le 13^e siècle, époque à laquelle elle est citée sous son vocable de Saint-Léger. Alors existaient à Vicq deux autres églises aujourd'hui disparues : celle du prieuré de Saint-Sérène et Saint-Maurice.

▪ Au milieu du 19^e siècle, l'église reste en bon état, d'autant plus suffisante pour les paroissiens que les habitants de la rive droite préférèrent se rendre à Angles pour éviter le péage du nouveau pont.

L'extérieur

▪ La façade romane (12^e siècle ?) est encadrée par deux contreforts amortis en glacis. Les voussures en arc brisé de la porte sont moulurées en tores et en gorges. Les chapiteaux montrent des palmettes et des volutes. Au-dessus s'ouvre une baie très sobre en arc brisé.

▪ Le clocher carré s'élève entre la nef et le sanctuaire, légèrement plus étroit. Il est percé de deux baies sur chacune de ses quatre faces et s'orne de colonnes jumelées, comme celui de Saint-Martin d'Angles.

Le clocher abrite trois cloches. Les deux grosses remontent à 1850 et 1853 mais la troisième, classée monument historique, est datée de 1516. Dans le diocèse de Poitiers, les cloches ayant survécu aux guerres de Religion sont rares.

▪ Le chevet est dépourvu de contreforts. Au-dessus de sa corniche aux amusants modillons sculptés, on remarque la surélévation du mur. Côté sud, un curieux oculus (baie ronde) a été obturé à la fin du 19^e siècle.

L'intérieur

▪ La nef à vaisseau unique a reçu, sur ses trois travées, un voûtement sur croisées d'ogives (13^e siècle). Doubleaux et nervures retombent sur les chapiteaux à simple feuillage des colonnes engagées.

▪ Les deux travées droites du chœur présentent des arcs doubleaux légèrement brisés qui retombent sur des colonnettes jumelées. On remarquera les culs-de-lampes sculptés de figures grossières et grimaçantes. Pas moins de cinq baies s'ouvrent sous des arcades dans l'abside en hémicycle.

Le tabernacle

▪ Sur l'ancien autel en pierre repose un tabernacle peint et doré de style classique, déjà en place en 1695. Très proche de celui de l'abbatiale d'Angles, dont Vicq dépendait, il comprend une armoire surmontée d'un dais et accostée d'ailes et d'ailerons, le tout sur deux gradins et orné de colonnes torsées. Entre deux cariatides, la porte est sculptée d'un Christ en croix. Dans des médaillons, les bustes de la Vierge, de saint Jean et de deux saints évêques complètent le décor.

Les deux anges fixés sur le gradin lors de la récente restauration étaient sans doute à l'origine sur l'armoire, soutenant le dais. L'espace ainsi sacralisé était destiné à poser l'ostensoir pour l'adoration du Saint Sacrement, particulièrement recommandée à cette époque de la Contre-Réforme.

Les vitraux

▪ La Vierge au-dessus de l'entrée a été offerte par les paroissiens en 1957. Œuvre du maître-verrier Paul Schmitt, elle s'inspire, mais dans des tons modernes, des Vierges romanes et notamment de Notre-Dame-de-la-Belle-Verrière de Chartres.

▪ Les trois baies de la nef sont des grisailles d'ornement du 20^e siècle (atelier Lux Fournier) avec des médaillons figurant Hilaire, Augustin et Bernadette.

▪ Dans l'abside, trois des vitraux ont été réalisés par les frères Guérithault, maîtres-verriers de Poitiers, en 1874.

Le Sacré Cœur de Jésus, Marie et Joseph mettent en valeur deux dévotions alors très répandues : le Sacré Cœur et la Sainte Famille.

▪ En 1894, les deux baies latérales ont été garnies de vitraux par Pierre-Eugène Guérithault. On reconnaît de part et d'autre, Thérèse d'Avila et Louis, roi, avec la couronne d'épines.

Les statues

▪ A l'entrée : à gauche, André-Hubert Fournet ; à droite, une vierge de pitié et à proximité la liste des morts de la guerre de 1914-1918.

▪ Les autres statues sont, pour la plupart, des plâtres polychromés modernes, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque. Très souvent présents dans nos églises, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue, Notre-Dame de Lourdes ne sauraient surprendre. L'absence de Jeanne d'Arc étonne davantage.